

Le cycle en cours de séminaires du GEHFA

Histoire des actions visant l'insertion sociale et professionnelle des jeunes sans qualification

Le chômage a été perçu en France comme un problème social à partir de la fin des années 1960. Les mutations de l'économie entraînaient la disparition des emplois peu qualifiés et une proportion importante de jeunes, terminant leur scolarité sans qualification et ne trouvant pas d'emplois, entraient dans la vie active par le chômage. Après quelques atermoiements autour du thème de « l'allergie au travail », l'opinion a mis en cause l'arbitraire des chefs d'entreprise dans la sélection des recrutements, mais elle a surtout reproché à l'Education nationale de ne pas maîtriser l'échec scolaire. L'allongement de la scolarité décidé en 1959 confrontait le système éducatif au refus et/ou à l'inaptitude d'un certain nombre d'élèves à poursuivre leur scolarité avec les méthodes et suivant les programmes de l'enseignement secondaire. L'institution en 1963 de filières a permis de les regrouper dans des classes de transition débouchant sur des classes terminales dites pratiques. Avec la création en 1975 du collège unique, les classes de transition ont disparu et les classes pratiques ont été réaménagées en classes intitulées CPPN et CPA qui, en 1976/77, accueillaient 180.000 élèves. A la sortie, quelques élèves poursuivaient en apprentissage, mais le plus grand nombre se retrouvaient sur le marché de l'emploi aussitôt atteint l'âge de 16 ans.

Le 1er séminaire, qui a eu lieu le 9 octobre 2007, a porté sur la période 1971/1981. Des actions de formation ont été lancées à partir de 1972, qui étaient financées par le Secrétariat général à la formation professionnelle et dont l'objectif était de rendre ces jeunes capables d'accéder à un emploi. Dans le cadre d'une table ronde animée par Michel Blachère, Jacques Denantes et Raymond Fortanier ont présenté les actions de l'ACEREP en mettant l'accent sur les points suivants :

1/ la découverte d'une population de jeunes ayant terminé leur scolarité avec un très faible niveau de connaissances scolaires, mais aussi de connaissances des outils et des contraintes de la vie pratique,

2/ l'objectif donné aux formateurs d'ouvrir à chaque jeune un itinéraire vers l'emploi, qui a déterminé la définition

d'actions courtes d'orientation et de mise au contact avec les entreprises, mettant en oeuvre des processus d'essais et d'erreurs dont le but était de dédramatiser l'échec en le rendant réversible, aussi bien pour les jeunes que pour les entreprises,

3/ la recherche non aboutie de l'institutionnalisation d'un dispositif permanent appuyé sur les collectivités locales, en s'inspirant des structures d'économie mixte animées par la Caisse des Dépôts et Consignations dans différents domaines de l'action publique, 4/ la rigidité et les aléas des financements publics, et les pesanteurs qui en ont résulté sur le contenu des actions, sur leur continuité et sur le statut des formateurs.

Le 2è séminaire, prévu le 11 décembre 2007, portera principalement sur les actions de l'après mai 1981. Le chômage avait été un des thèmes du débat électoral ayant précédé l'alternance, et l'insertion sociale et professionnelle des jeunes était au centre des préoccupations du nouveau gouvernement. Mandaté par le Premier Ministre, Bertrand Schwartz a proposé un diagnostic qui a débouché sur la mise en place d'un dispositif national d'insertion des jeunes de 16 à 25 ans. Une table ronde animée par Catherine Arnaud portera sur la transition avec l'avant 1981, puis sur des actions conduites dans le cadre du dispositif national : 1/ La transition sera présentée par Jacques Giffard, inspecteur orientation de l'Education nationale (e.r.) qui rendra compte d'actions pilotes lancées dans le cadre du ministère, dont le but était d'assurer l'insertion professionnelle de jeunes de 16 à 18 ans en fin de scolarité, 2/ Pierre Quillet, ancien DAFCO à Amiens, présentera des actions mises en oeuvre par les GRETA dans le cadre du dispositif national, dont l'objectif était de recycler des jeunes ayant terminé leur scolarité en situation d'échec, 3/ André Boutin, ancien délégué régional à la formation professionnelle en Rhône-Alpes, présentera le programme d'insertion des jeunes de l'Est Lyonnais, lancé en 1983 après les émeutes de Vénissieux, dont il a assuré le montage et la supervision

Le 3è séminaire, prévu le 5 février 2008, sera consacré aux recherches qui ont accompagné la succession des programmes visant l'insertion sociale et professionnelle des jeunes. Cet accent mis sur la recherche découle du constat qu'en 2007, l'entrée des jeunes sur le marché du travail reste un problème majeur, qui est maintenant posé en termes de précarité autant que de chômage et dont la gravité est particulièrement ressentie dans les quartiers d'habitat social où réside un fort pourcentage de populations issues de l'immigration.



Une table ronde animée par J. Denantes, comportera trois exposés par des chercheurs qui ont abordé les problématiques de l'insertion des jeunes avec des approches différentes :

1/ une recherche à dominante sciences de l'éducation, où l'accent est mis sur les rapports au savoir des jeunes faiblement qualifiés et sur les méthodes pédagogiques mises en œuvre pour assurer leur insertion sociale et professionnelle. Des pourparlers sont en cours avec deux intervenants,

2/ une recherche à dominante sociologique par Laurent Riot du CEREQ, qui a porté sur les interactions entre les agents des missions locales et les formateurs spécialisés d'une part, les jeunes et les institutions locales qui participent au dispositif d'insertion de l'autre,

3/ une recherche à dominante socio-économique par Simon Wuhl, professeur associé à l'université Paris Val de Marne, qui a déduit d'une analyse de la succession des mesures d'insertion prises depuis la fin des années 1970 une classification autour de trois pôles de finalités, le pôle éducatif, le pôle des besoins sociaux non marchands et le pôle de l'insertion par l'économique.

**Le séminaire se tient de 17h30 à 19h30
A l'ETSUP (École supérieure de travail social)
8 villa du Parc Montsouris
75014 Paris**

RER : Cité Universitaire - Métro : Porte d'Orléans

Colloque Syndicalisme et formations 16-17-18 janvier 2008 - Amiens

**SaSo-CURRAP, (Centre de recherches administratives et politiques de Picardie), Université d'Amiens
Gehfa – Groupe d'étude Histoire de la formation des adultes**

Depuis ses origines, le mouvement syndical français est confronté au problème de la formation sous des aspects multiformes : la formation syndicale de ses militants et de ses cadres, la formation professionnelle de la main-d'œuvre, et plus largement ce qu'il est convenu d'appeler l'éducation populaire.

Le champ d'investigation est vaste et, compte tenu de la place accordée en ce début de XXI^e siècle, à la « formation et à l'éducation tout au long de la vie », de plus en plus d'actualité. Et pourtant, c'est un territoire où les chercheurs ne s'aventurent guère. Il est par exemple significatif qu'en 34 ans d'existence, la revue *Education permanente* ait attendu 2003 pour consacrer un numéro au thème de la « formation syndicale ». Autre indice de la disgrâce qui semble frapper cet objet : voilà maintenant près d'un quart de siècle qu'a paru *l'Histoire de l'éducation des adultes en France* de Noël Terrot. Depuis, aucune étude d'ampleur comparable n'est venue enrichir les connaissances scientifiques. Cependant, des chercheurs s'attachent à explorer des aspects restés ignorés et contribuent à renouveler les problématiques. Ceux qui travaillent sur la genèse du dispositif français de formation professionnelle, croisent les syndicats et ne manquent pas de les intégrer à leurs questionnements. C'est dans ce cadre-là que Lucie Tanguy a récemment retracé la genèse, décrit le mode de fonctionnement et analysé les pratiques pédagogiques des Instituts du travail fondés par Marcel David à l'orée des années 1950. Inversement, ceux qui travaillent sur le mouvement ouvrier rencontrent la formation et mesurent la place qui fut la sienne dans l'histoire du syndicalisme. On le voit, le champ recèle des gisements prometteurs qui restent à explorer.

C'est donc dans le souci de dresser un bilan des recherches récentes et en cours, tant pour leurs sources, leurs problématiques que pour leurs résultats, que s'inscrit ce colloque.

La période retenue est volontairement large : des origines du mouvement syndical français (XIX^e siècle) jusqu'à la promulgation de la loi du 4 mai 2004 relative à la formation tout au long de la vie et au dialogue social.

Le colloque est ouvert aux historiens, sociologues, politologues et juristes qu'intéresse un thème à la croisée des problèmes du syndicalisme, des relations professionnelles, des mouvements sociaux et de l'Etat social. Il s'adresse également aux syndicalistes préoccupés par la sauvegarde des archives du mouvement ouvrier, soucieux de conduire, avec les chercheurs, une réflexion inédite sur la mémoire et l'histoire de leurs organisations et, plus largement, aux militants concernés par l'éducation et la formation tout au long de la vie.

Une trentaine de communications a été retenue par le comité scientifique. Elles seront présentées par leurs auteurs dans le cadre d'ateliers thématiques et feront l'objet d'échanges et de débats tout au long de ces trois jours de rencontre entre chercheurs et acteurs du champ.

Le programme détaillé et les résumés des communications seront disponibles sur le site du gehfa un mois à l'avance. Adresse : <http://www.gehfa.com> Page : Colloque Syndicalisme et formations.

Ecrits d'archive

Education et enseignement dans un monde en accélération

Un homme né au début de ce siècle a vécu au moins dans trois mondes dont les deux grandes guerres ont scandé le rythme et souligné les transformations et qui se ressemblent fort peu. La vie humaine est actuellement beaucoup plus longue que la durée d'un de ces mondes. C'est pour cela que leur disparition nous frappe. Le XX^e siècle n'a pas vu, comme on le croit parfois, apparaître l'accélération du progrès. Celle-ci a existé à toutes les époques, mais elle est devenue directement perceptible. Le phénomène est maintenant à note échelle. Son allure ne saurait nous échapper.

Je voudrais signaler aussi le rôle de plus en plus important que joue l'intelligence dans le monde moderne. On ne saurait plus aujourd'hui se représenter un homme transformé en robot par les machines. La répétition monotone d'actes identiques, dont on a beaucoup parlé il y a vingt ans, n'est plus le terme de la mécanisation, mais une étape qui est de plus en plus vite franchie. Le terme de progrès, c'est l'usine automatisée d'où les ouvriers ont disparu et où il reste seulement un ingénieur et un mécanicien. Il y a partout un besoin croissant d'intelligence et de connaissance et l'instruction, dans son sens le plus banal, est devenue de plus en plus indispensable. (...)

Une autre conséquence de la rapidité avec laquelle tout se transforme est l'usure accélérée des connaissances ; dans ce domaine aussi tout se dévalue très vite ; la technique subit le même sort que les machines dans les usines, ou les robes dans les armoires. Elles se démodent avant d'être hors d'usage. Les industriels ont introduit, il y a bien longtemps, la notion d'amortissement. Elle signifiait, à l'origine, qu'il était prudent de réserver chaque année une partie des bénéfices pour pouvoir remplacer les vieilles machines par des neuves, lorsque les premières seraient usées.

Cette notion d'amortissement est devenue insuffisante. Les machines se démodent avant d'être usées. Elles le font parfois si vite que les industriels se voient fréquemment contraints de freiner le progrès et de ne pas appliquer tout de suite les perfectionnements qu'ils découvrent. Mais le rythme se précipite à une telle allure qu'il y a maintenant des machines qui se démodent avant d'être mises en service. Il faut plus de temps pour fabriquer une machine que pour en inventer une autre plus perfectionnée. (...)

Si nous transposons ces notions dans le domaine de la science et de la technique, il nous faudrait constater que le savoir s'use et se démode encore plus vite que les machines. Imaginons un médecin de soixante ans qui ne posséderait que les connaissances enseignées à la Faculté au moment où il y faisait ses études ; il ne connaîtrait ni les sulfamides, ni les antibiotiques, ni la chirurgie cardiaque, ni les radio-isotopes, ni cent autres moyens de diagnostic ou de thérapeutique. Il est évident qu'un médecin ne peut plus vivre, pendant toute sa carrière, sur l'enseignement qu'il a reçu une fois pour toutes, au moment de sa formation. Il en va de même dans beaucoup de professions. (...)

De ce qui précède, deux conséquences peuvent être tirées : l'une est que l'instruction qui donne des connaissances doit céder le pas devant l'éducation qui forme des hommes. L'autre est que l'éducation doit être permanente.

Gaston Berger, 1958, Conférence prononcée à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, in *L'homme moderne et son éducation*, Paris PUF, 1967. p. 116-119

Gilles Ferry

Gilles Ferry est mort le 22 juin dernier. Il a été un compagnon fidèle du Gehfa pendant près de dix ans, participant à notre séminaire chaque fois que sa santé le lui permettait, y intervenant avec la pertinence que nous lui connaissons. Nous nous souvenons particulièrement de sa contribution à la séance sur

Uriage. Il avait bien voulu nous accorder un long et passionnant entretien biographique pour le travail d'archives orales du Gehfa.

Certains d'entre nous ont eu le privilège de suivre son enseignement, à Nanterre et ailleurs, d'autres l'ont accompagné au cours de ses multiples activités de formation, tous en ont gardé le souvenir d'un homme toujours attentif aux autres et qui "aidait chacun à trouver sa juste place", pour reprendre la formule de Philippe Meirieu, dont nous reproduisons ici l'article paru dans *Le Monde* du 5 juillet dernier.

Grande figure des sciences de l'éducation à l'université Paris-X-Nanterre, Gilles Ferry est mort à l'âge de 90 ans. Pour ceux qui ont grandi dans la mouvance de l'éducation populaire et qui ont, ensuite, tenté de comprendre ce qui se joue dans l'acte éducatif, il restera une référence majeure.

Etranger à tout carriérisme, il avait une modestie qui imposait le respect et donnait à ses propos une densité étonnante. Ses écrits sont de courts textes parfaitement ciselés, avec la volonté d'aller au plus juste et le souci de ne pas en rajouter, à l'exemple de celui intitulé : le Trajet de la formation : les enseignants entre la théorie et la pratique (Dunot, 1983).

Sur la pratique du travail de groupe, la formation des enseignants, les récits de vie ou la question de l'éthique en éducation, ses apports ont été déterminants. Même s'il n'a pas toujours été écouté comme il aurait dû (que n'a-t-il pas été entendu, en particulier sur la question de la formation des maîtres !), il a marqué en profondeur de très nombreux chercheurs, formateurs et praticiens de l'éducation.

Il a été l'un des premiers, en France, à attirer l'attention sur les phénomènes de groupe dans les classes et les groupes de formation. Non qu'il fût fasciné par une agitation spontanée dont il était le premier à voir les dégâts possibles, mais parce qu'en observateur attentif de l'humain, il avait compris que, quoi qu'on en pense, dise ou sache, il se passe toujours, dans ces groupes-là, autre chose que de la « transmission pure ».

Avec la délicatesse caractéristique de qui refuse de rentrer par effraction dans l'intimité des autres, il s'efforçait de donner aux acteurs les moyens de comprendre ce qui se joue sous les yeux. Sans illusion sur une possible transparence, mais sans jamais se résigner à laisser jouer le jeu des complicités affectives et sociales. Avec un regard fondamentalement positif sur les formateurs, les maîtres, les étudiants et les élèves, il aidait chacun à trouver sa « juste place » : ni toute-puissance, ni fatalisme pour soi... ni angélisme, ni mépris à l'égard des autres.

C'était un « pédagogue de l'estime » : convaincu qu'on ne fait rien qui grandisse les hommes sans les estimer. Convaincu, aussi, qu'on ne peut agir qu'« à l'estime » : en postulant la confiance et en excluant toute certitude arrogante. Gilles Ferry était un grand éducateur dans notre modernité tâtonnante : un éducateur à hauteur d'homme.

*Philippe Meirieu
Université de Lyon*

Le dépliant de présentation du Gehfa a été actualisé et réédité. Il pourra vous être adressé sur demande. Précisez le nombre d'exemplaires que vous souhaitez recevoir.

Chronique bibliographique

Mignon Jean-Marie, 2007, *Une histoire de l'éducation populaire*. La découverte.

L'auteur montre le rôle essentiel joué par l'éducation populaire au sein de la société : il s'intéresse sur la période 1940-2000, à l'éthique sociale qui la fonde, à quelques figures marquantes, à des institutions et organismes qui s'en réclament, aux actions et aux populations touchées... (Préface de G. Poujol)

Lebon F., Lescure E. de, 2006. Des « nouvelles professions » entre précarité et flexibilité : animateurs socioculturels et formateurs d'adultes (1982-2002), *Regards Sociologiques*, n° 32, 4e trim., Strasbourg, Presses Universitaires, p. 83-95.

Une analyse comparative et diachronique des évolutions de deux groupes professionnels nés à peu près au même moment, dans les années 60.

Ailleurs

Steele Tom, 2007, *Knowledge is power! The Rise and Fall of European Popular Educational Movements, 1848-1939*, Peter Lang.

Cet ouvrage tente de brosser un tableau de la naissance et du déclin des mouvements d'éducation populaire à travers l'Europe. Il examine en détail les relations entre les objectifs éducatifs, politiques et sociaux de différents mouvements émergents, « nationalistes », ouvriers, de femmes... et le défi qu'ils lancent aux intellectuels traditionnels et au savoir académique. Quelques chapitres introductifs présentent les évolutions à l'œuvre dans toute l'Europe (l'apparition de la sphère publique, les bourgeois, la science et la citoyenneté, l'émergence des milieux populaires et ouvriers), d'autres sont consacrés à des initiatives ou phénomènes particuliers dans différents pays (Danemark, Espagne et Italie, Allemagne et Autriche, Suède, Finlande et Norvège, Belgique et Hollande, Pays anglo-saxons). Pour la France il est question de la Franc-maçonnerie radicale ainsi que du positivisme comtien et de la poussée des universités populaires.

A voir sur le net : *California Adult Education : One Hundred Fifty Years* (150 ans d'éducation des adultes en Californie), 2005, OTAN (Outreach and technical assistance network)

C'est un film réalisé en 2005 qui retrace l'histoire de l'éducation des adultes en Californie, des origines à l'aube du XXIe siècle. De larges extraits peuvent être téléchargés à partir du site <http://www.caadultedhistory.org/index.cfm>.

Cette histoire a également été publiée sous la forme d'un ouvrage : *Meeting the Challenge : A History of California Adult Education From the Beginnings to the Twenty-First Century*.

L'OTAN (à ne pas confondre avec NATO !) est un réseau californien financé par de l'argent fédéral, qui offre des sessions de formation aux formateurs d'adultes (Adult educators) californiens.

Mémoires & Thèses

Lombardo Michèle, 2005, *Formation et pédagogie syndicales CGT & CFDT 1968-1985 : en relation au droit social, à l'évolution de la société, aux mutations du monde du travail*, Thèse d'histoire, sous la direction d'Antoine Prost, Université de Paris 1

A signaler également

Bourquin Jacques, 2007, *Pages d'histoire. La protection judiciaire des mineurs, XIXème-Xxème siècles*, *Revue d'histoire de l'enfance "irrégulière"*, Hors Série, Association pour l'histoire (AHES-PJM); Département de recherche (CNFE-PJJ).

Ce numéro hors série rassemble une sélection d'articles épars de notre collègue et ami administrateur du gehfa consacrés à l'histoire de la protection judiciaire des mineurs parus dans différentes revues et présentés selon 3 sections : les acteurs, les idées et réflexions, les institutions complétés par d'utiles repères chronologiques. Michel Chauvière a fait la préface.

La cotisation au Gehfa est de 30 euros pour les personnes physiques, 150 euros (abonnement de soutien) pour les organismes.

Chèque à l'ordre du Gehfa, à adresser au 35C rue de la Beaune, 93100, MONTREUIL.